

re. Le soir approchait. Les paysans de Salignac ou de Carlux, poussant devant eux leurs "velles" et leurs "téchous," quittaient le champ de foire par caravanes. C'était l'heure de l'absinthe. On emmena le victorieux dans un estaminet de la Traverse. Le chef de la troupe lui dit :

— Nous partons demain pour Limoges où se tient la foire de la Saint-Loup. Viens avec nous. Tu gagneras plus qu'à ta forge. Mes hommes se font leur moyenne de six pistoles à la semaine et je les défraie de tout.

— Sans compter, ajouta Baptistou, que tu peux devenir le premier lutteur de France. Je t'enseignerai les "cravates", le "bras roulé", le "tour de hanche en tête", vingt coups que tu ignores, et ferai de toi un nouvel Arpin.

Julien Gollor manquait de résistance dans le caractère. Sa quadruple victoire, autant que l'absinthe buë, le grisait. De tout temps, il avait eu le goût de l'aventure. Il donna un mauvais prétexte à son patron pour prendre, dès le dimanche, un congé de huit jours, partit avec la troupe et, la huitaine expirée, ne revint plus à Sarlat.

Depuis lors, de foire en foire, et de baraque en baraque, sur la sciure ou sur le tapis, Julien le forgeron, devenu "le Taureau Borgne", exhiba sa formidable musculature. Nul ne tenait contre lui. Les leçons du Coltineur avaient profité. L'homme étreint par ces bras cyclopéens, si lourd qu'il pût être ou si agile, n'échappait pas à la chute finale. On organisa un Championnat à Toulouse. Cinquante rivaux y prirent part.

"Le Taureau Borgne" sortit vainqueur du tournoi.

Le lendemain, il était illustre.

De Rochefort à Bayonne, de Carcassonne à Tulle, quiconque s'intéressait aux prouesses du muscle connu "le Taureau Borgne".

Sur les économies déjà réalisées, l'ancien forgeron résolut d'acquérir une baraque qui serait sa propriété exclusive et qu'il promènerait à son gré, durant la saison chaude, sur tous les foirails bien achalandés.

La devanture en était peinte à neuf avec des couleurs vives. Une immense toile formant panneau, encadrée de moulures d'or, représentait le maître dans ses principaux exercices de lutte. Un trombone, un bugle et un tambour appelaient les badauds devant l'estrade.

Julien, naturellement, était le roi de la troupe. Il avait retrouvé aux foires d'Angen son ancien professeur Baptistou, et l'avait embauché. Eustache, "le Rempart des Charentes", et Montmayou, "le Lion de Montauban", complétaient la quadrette. Mme Baptistou, une opulente matrone aux cheveux de teinte acajou, tenait l'emploi de caissière; elle s'en acquittait avec bonne grâce et probité.

Quant au Borgne, il avait pris cette belle assurance que donne la gloire. Lorsqu'il apparaissait au bord de l'estrade, croisant les bras sur son torse nu de bel-luaire, avec sa courte moustache noire, son profil de gallo-romain, tandis que Baptistou débitait les boniments préparatoires, on eût dit le vivant symbole de la force.

Les hommes s'étonnaient du gonflement de ses biceps; les femmes remarquaient à peine son oeil crevé.

II

Un lundi de juin, sur la fin de la journée, trois années après les débuts de Julien Gollor, la troupe, venant de Tulle, débarqua en gare de Brive.

Brive offrait toujours des recettes fructueuses, surtout à l'époque des "foires franches" ou grandes foires de juin. D'ailleurs, Baptistou le Coltineur était natif de l'arrondissement. Les Brivistes le revendiquaient pour un des leurs. En considération de cet amour-propre local, chaque fois que la quadrette du "Taureau Borgne" montait sa baraque sur le foirail de la Guierle, il était convenu que, durant tout le temps du séjour, le Coltineur tomberait Eustache et Montmayou pour faire ensuite match nul avec Julien.

Des placards tricolores, apposés à chaque coin de rue depuis huitaine, avaient